

## CATHÉDRALE DE CHARTRES

### *Lumière sur l'art gothique*

Dominant la plaine de la Beauce, cet ouvrage d'art monumental figure parmi les cathédrales les mieux préservées de France. Érigée sur les ruines d'une précédente cathédrale détruite par un incendie en 1194, elle fut reconstruite en moins de trente ans. Une prouesse ! Dans ce haut lieu de pèlerinage, qui attire les fidèles depuis des siècles grâce à ses nombreuses reliques, c'est surtout la qualité de ses vitraux, reconnus comme les plus complets de la période médiévale, qui la distingue de ses contemporaines. Pas moins de 176 verrières, couvrant 2600 m<sup>2</sup>, tapissent ses murs. Caractéristique fondamentale de l'art gothique – alors dans sa phase primitive lors de la construction de Notre-Dame de Chartres –, la lumière est perçue comme une manifestation divine. En effet, Dieu n'est-il pas lumière ? Les bâtisseurs du gothique s'appliquent à la faire pénétrer dans les édifices religieux. Grâce à l'emploi de la voûte ogivale qui dirige les poussées des voûtes sur les piliers et non plus sur les murs, ils peuvent désormais créer de grandes ouvertures comme ce fut le cas dans la basilique Saint-Denis, chantier d'avant-garde qui inspira les architectes de Chartres. Peu à peu, l'art du vitrail remplace la peinture murale. Comme cette dernière, il initie les fidèles illettrés aux Saintes Écritures, tout en favorisant une atmosphère spirituelle, voire mystique grâce à ses jeux de lumière.

Les verrières cohabitent avec un programme sculpté remarquable qui compte 3500 figures, essentiellement visibles sur les neufs portails de la cathédrale, richement ornés. Le portail occidental, surnommé portail royal, est situé entre les deux tours de la cathédrale. Antérieur à la reconstruction de l'édifice, il représente les derniers feux du style roman. Chacun de ces portails est surmonté d'une imposante rosace, dont la plus célèbre, celle du sud, affiche un diamètre impressionnant (13 mètres). Elle éclaire une pièce maîtresse : le labyrinthe, dessiné sur la largeur du pavage de la nef entre la troisième et la quatrième travée. Avec son tracé continu de 261 mètres, symbolisant le chemin qui mène l'homme à Dieu, il est aussi l'un des plus grands du monde.

Surnommée « l'Acropole de la France » par le sculpteur Jean Rodin, la cathédrale de Chartres jouit d'une renommée internationale et continue d'alimenter plus de huit siècles après sa construction la curiosité des esprits les plus érudits qui tentent de percer le mystère de sa perfection.

Critères de classement : I II IV (voir légendes page 223) - Inscription en 1979.

**Cathédrale de Chartres** : 16, cloître Notre-Dame - 28000 Chartres - Tél. 02 37 21 59 08 - [www.cathedrale-chartres.org](http://www.cathedrale-chartres.org).  
**Office de tourisme de Chartres** : 8-10, rue de la Poissonnerie - 28000 Chartres - Tél. 02 37 18 26 26 - [www.chartres-tourisme.com](http://www.chartres-tourisme.com).

#### **Page de gauche**

Édifié vers 1150, le portail central, dit portail royal, est composé de trois baies entièrement sculptées relatant des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

#### **Ci-dessus**

Avec 5000 personnages représentés, l'iconographie des vitraux peints de la cathédrale de Chartres est dense. Ironie de l'histoire, le « bleu dit de Chartres », omniprésent dans la cathédrale, a été mis au point dans la basilique de Saint-Denis à partir de minerais de cobalt.



ÉCOUTEZ !  
 Admirez les détails des vitraux, guidé par Isabelle Pastor, responsable du service d'accueil de la cathédrale de Chartres.



**Ci-dessus**  
L'harmonieuse façade du château donnant sur les jardins.

**Page de droite**  
L'aménagement des jardins et du parc, ponctués de fontaines, de bassins et de sculptures, a nécessité près de 40 ans de travaux. Sous la direction de Colbert, André Le Nôtre collaborera avec Charles Le Brun pour donner naissance à ce chef-d'œuvre paysager, incarnant le « jardin à la française ».

## PALAIS ET PARC DE VERSAILLES

*Le joyau de la couronne française*

Versailles fut et demeure le symbole de la puissance politique et artistique de la France, qui rayonna durant un siècle. À partir du sobre pavillon de chasse que son père avait fait bâtir dans une zone de forêts et de marécages, Louis XIV donna naissance au plus majestueux et au plus vaste des châteaux royaux. Comme dans un théâtre, le modèle politique, concentré autour de la personne du roi, est mis en scène à Versailles, qui devient le siège du pouvoir à partir de 1682... et, excepté sous la Régence, le restera jusqu'à la Révolution française. Mais bien plus que le symbole de la monarchie absolue, Versailles constitue avant tout l'expression la plus aboutie de l'art classique français. Une myriade d'artistes participeront à l'aménagement du palais et du parc, créant un ensemble architectural, décoratif et paysager dont s'inspirèrent seigneurs de province comme princes des cours d'Europe.

Les premiers travaux, engagés dans les années 1660, réunissent l'architecte Louis Le Vau, le peintre Charles Le Brun et le jardinier André Le Nôtre. Versailles s'agrandit au fil des années : de la Galerie des Glaces, créée entre 1678 et 1684, aux appartements royaux, de la chapelle royale, œuvre de Jules



Hardouin-Mansart, aux ailes qui prolongent le château initial, en passant par le Grand Trianon, le chantier est permanent. Dans le parc, Le Nôtre trace les perspectives au cordeau, dessinant des parterres, des jardins et des bosquets que viennent animer bassins et fontaines. Pour alimenter les jeux d'eau, on construit des pompes, on capte les eaux des rivières et étangs environnants, on édifie un aqueduc. Sous Louis XV, Ange-Jacques Gabriel bâtit le Petit Trianon, destiné à madame de Pompadour ainsi que l'Opéra en prévision des fêtes du mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette. L'épouse de Louis XVI commandera quant à elle le jardin anglais, empreint d'un charme sauvage, et le petit hameau dans lequel elle se réfugie pour s'éloigner de la Cour. Chaque propriétaire a apposé sa patte sur l'édifice et son parc, en faisant une formidable démonstration du goût français. La vocation de temple du prestige, que lui attribue Louis-Philippe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en transformant le palais en musée consacré « à toutes les gloires de la France », perdure aujourd'hui.

Critères de classement : **I** **II** **VI** (voir légendes page 223)  
Inscription en 1979.

**Palais de Versailles** : Place d'Armes - 78000 Versailles - [www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)  
**Office de tourisme de Versailles** : 2 bis, avenue de Paris - 78000 Versailles - Tél. 01 39 24 88 88  
[www.versailles-tourisme.com](http://www.versailles-tourisme.com).



**ÉCOUTEZ!**  
Percez quelques-uns des secrets du château !



**Ci-dessus**

La cathédrale Sainte-Cécile, élevée à partir de 1282, se détache au-dessus de la vieille-ville d'Albi. De style gothique méridional, elle affiche des dimensions impressionnantes – 113 m de longueur et 35 m de largeur – et constitue le plus vaste édifice religieux construit en brique languedocienne.

ÉCOUTEZ !

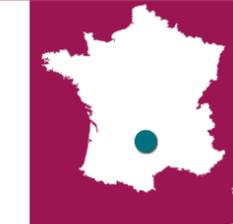
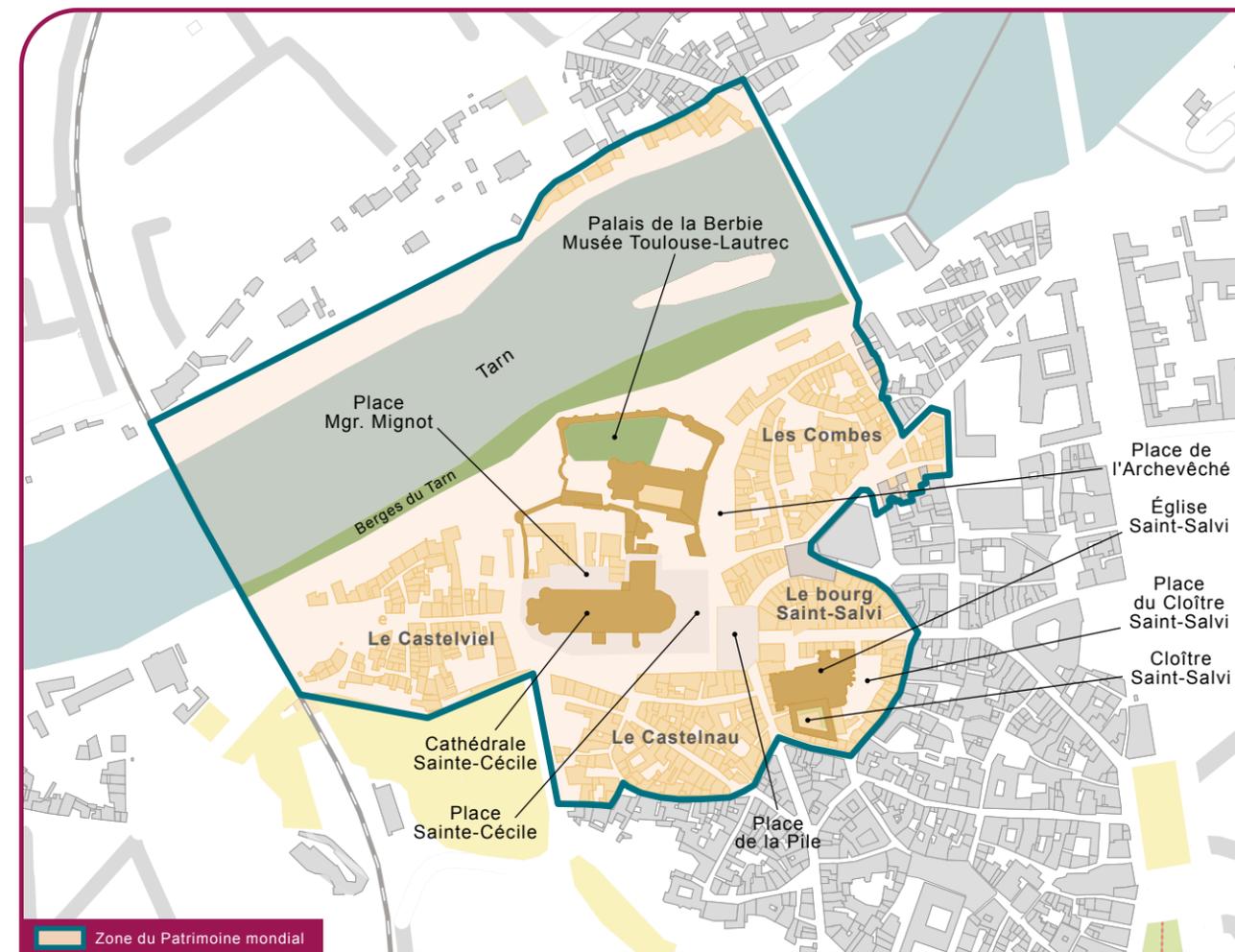


Promenez-vous le long des berges du Tarn pour admirer le panorama sur la ville et les fortifications.

## CITÉ ÉPISCOPALE D'ALBI

*Albi la flamboyante*

Sa couleur est unique. L'harmonie et la puissance qui s'en dégagent en font un ensemble urbain exceptionnel, surplombant le Tarn, avec sa cathédrale qui émerge, tel un vaisseau, d'une marée de briques rouges. La cité épiscopale d'Albi, ancienne résidence des évêques dès le Moyen Âge, se découvre en empruntant les petites ruelles du Castelviel, du Castelnau (le « quartier nouveau ») ou encore du bourg Saint-Salvi. Les maisons médiévales à pans de bois et en encorbellements ainsi que les hôtels particuliers de la Renaissance relatent l'histoire de cette ville florissante. La construction du pont-vieux, en 1035, a permis à la ville de s'étendre de l'autre côté du Tarn. Véritables enjeux économiques, la rivière et son port, qui facilitent les échanges, participent de l'essor de la cité. Nombre de marchandises transitent par Albi, dont la fortune reposera sur le pastel et le safran à partir du xv<sup>e</sup> siècle. Parmi les quartiers de la vieille-ville, le bourg Saint-Salvi est marqué par une intense activité commerciale et artisanale. Il s'est développé autour de la collégiale dédiée au premier évêque d'Albi. Dans l'église comme dans le cloître, bâtis entre les xi<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, se mêlent judicieusement styles roman et gothique.



Mais ce sont surtout la cathédrale Sainte-Cécile et le palais fortifié de la Berbie qui attirent les regards. Élevés au sortir de la croisade contre les Cathares – aussi appelés Albigeois en raison de l'accointance de la ville avec ce mouvement jugé hérétique –, ils exaltent la puissance de l'église catholique romaine et en magnifient la grandeur. L'austérité qu'affiche la cathédrale rend d'autant plus saisissante la découverte de l'intérieur : murs et voûtes de la nef ont été entièrement peints par des artistes italiens au début du xvi<sup>e</sup> siècle. Sous l'orgue imposant, datant du xviii<sup>e</sup> siècle et abondamment décoré, se trouve l'une des plus grandes représentations du *Jugement dernier*, occupant plus de 200 m<sup>2</sup>.

En contrebas de la cathédrale, bordé par le Tarn, le palais de la Berbie fut le lieu de résidence des évêques d'Albi à partir du xiii<sup>e</sup> siècle. Protégé par des murs épais et dominé par un haut donjon culminant à 50 mètres, il a tout du château médiéval. Son aspect défensif s'atténua pourtant à partir du xv<sup>e</sup> siècle. Il abrite aujourd'hui un musée consacré à Toulouse-Lautrec, enfant du pays.

Critères de classement : IV V (voir légendes page 223) - Inscription en 2010.

**Cathédrale Sainte-Cécile** : 5, boulevard Sibille - 81000 Albi. **Palais de la Berbie - Musée Toulouse-Lautrec** : Place Sainte-Cécile - 81000 Albi. **Office de tourisme d'Albi** : Place Sainte-Cécile - 81000 Albi - Tél. 05 63 36 36 00 - [www.albi-tourisme.fr](http://www.albi-tourisme.fr).

**Ci-dessus**

Sur le haut-plateau d'Aubrac, situé sur la via Podiensis, il reste plus de 1 000 kilomètres à parcourir pour les pèlerins jusqu'à leur but ultime : Saint-Jacques-de-Compostelle.

## CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN FRANCE

### Routes initiatiques

Dominée par les Maures, l'Espagne est en pleine Reconquista lorsqu'est découvert en 810 un tombeau attribué à saint Jacques le Majeur, l'un des douze apôtres de Jésus. La légende raconte qu'un ermite de Galice nommé Pélage aurait suivi une étoile pour découvrir son emplacement dans un champ, d'où le nom de Compostelle (*Campus Stellae*). Cette découverte constitue une aubaine pour les autorités ecclésiastiques chrétiennes, qui développent le culte des reliques de ce saint martyr. Pour accueillir les fidèles qui viennent de toute l'Europe à pied ou à cheval, une église est construite sur l'emplacement de sa tombe. Une cathédrale suivra au XI<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle connaîtra son âge d'or. Il deviendra, au même titre que celui de Jérusalem ou de Rome, l'un des lieux de pèlerinage les plus importants de la Chrétienté médiévale. Les épidémies de peste et les réformes de Luther (qui réfute le culte des reliques) l'affecteront néanmoins. Il n'attire plus les foules à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Il faudra attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le classement de ses chemins par l'Unesco pour qu'il suscite de nouveau un engouement, aussi bien auprès des croyants que des amateurs de randonnée pédestre ou d'art roman. Si les routes empruntées par les pèlerins sont nombreuses, quatre d'entre elles



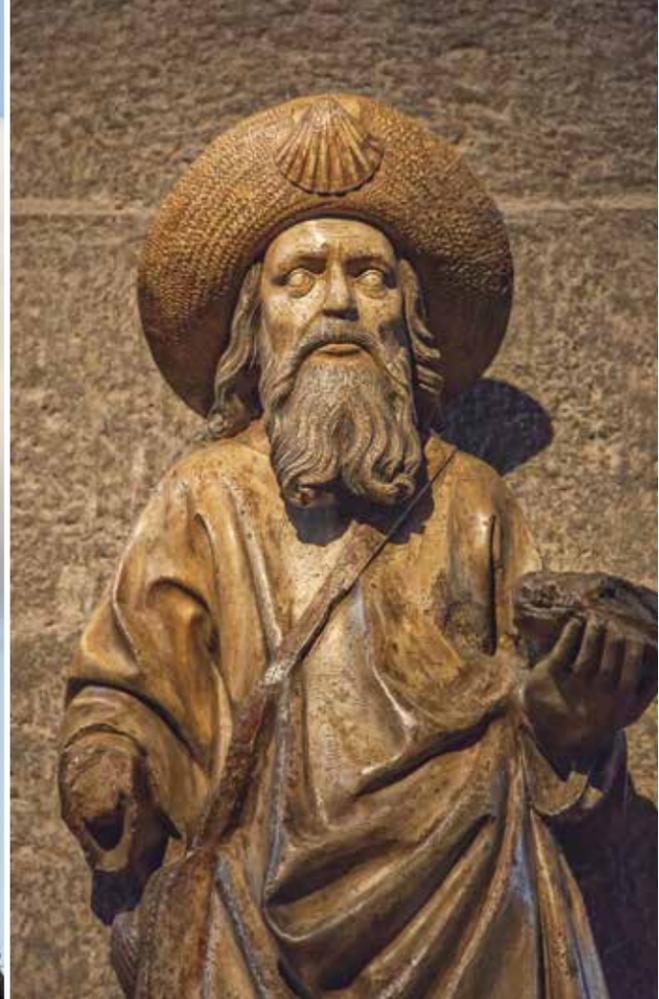
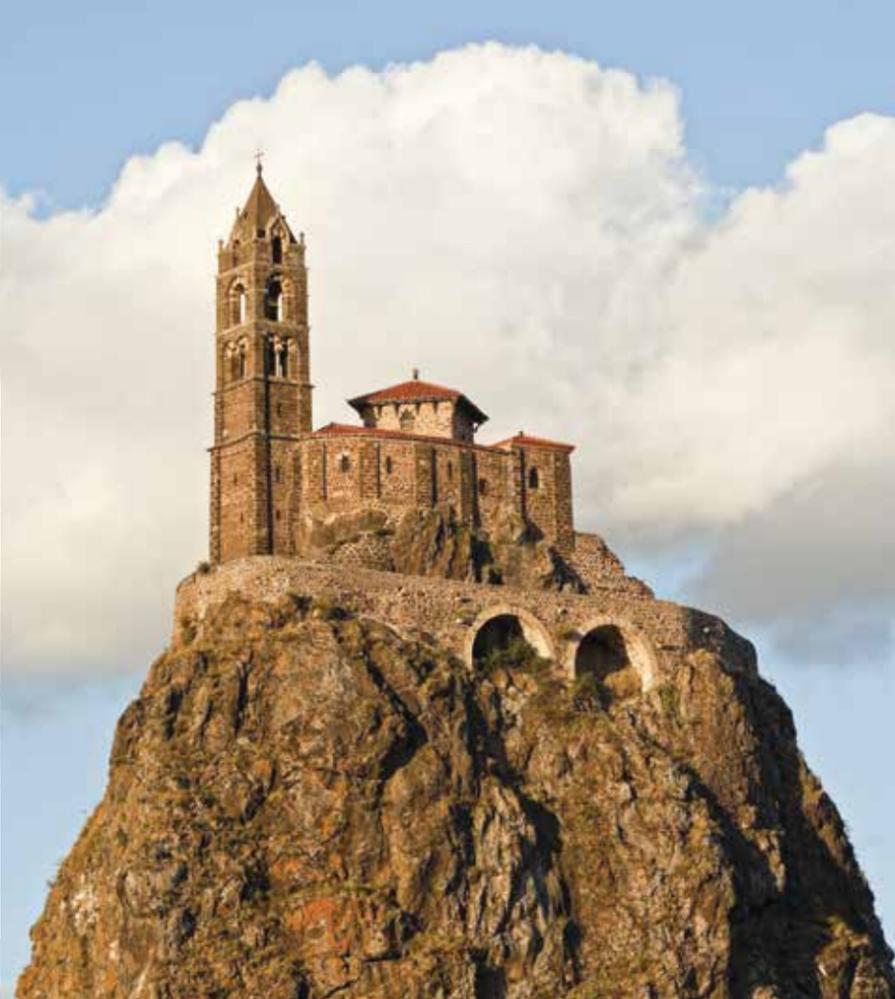
sont identifiées comme étant les plus fréquentées : la Via Lemovicensis, qui part de Vézelay et passe par Limoges, la Via Turonensis, qui commence à la tour Saint-Jacques à Paris et passe par Tours, la Via Tolosana, débutant à Arles et traversant Toulouse, et, enfin, la plus ancienne, la Via Podiensis, qui part du Puy-en-Velay. Sur cette dernière qui suit le GR 65, sept sections représentant 160 kilomètres sont inscrites sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco, qui comprend par ailleurs 64 monuments et 7 ensembles, dont Le Mont-Saint-Michel, représentatifs des chemins de Compostelle. Parmi les sites labellisés figurent non seulement des abbayes, des basiliques, des cathédrales, des églises et des ponts, mais aussi des hospices. Ces derniers s'inscrivent dans le système d'entraide mis en place sous l'impulsion des grandes abbayes pour protéger les pèlerins qui, en plus de courir les dangers liés à la route, étaient parfois exposés à des maladies. Toujours empruntés de nos jours, les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle témoignent de 1 000 ans d'histoire. Au-delà de leur valeur spirituelle, ils incarnent aussi l'évolution de l'architecture européenne sur plusieurs siècles.

Critères de classement : II IV VI (voir légendes page 223)  
Inscription en 1998.

**Association de coopération interrégionale « Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle »** : 4, rue Clémence Isaure - 31000 Toulouse - Tél. 05 62 27 00 05  
[www.chemins-compostelle.com](http://www.chemins-compostelle.com). **Société française des Amis de Saint-Jacques** : 8, rue des Canettes - 75006 Paris - Tél. 01 43 54 32 90 - [www.compostelle.asso.fr](http://www.compostelle.asso.fr).



**ÉCOUTEZ!**  
Rejoignez Éliane et Mauricette lors de leur arrêt à Saint-Jean-Pied-de-Port, l'une des dernières étapes françaises sur les chemins de Saint-Jacques avant l'Espagne.



**Page de gauche**

Situé dans le Parc naturel régional des Causses du Quercy, la cité médiévale de Rocamadour fait l'objet d'un pèlerinage très ancien : celui de la Vierge Noire. Deux monuments sont classés par l'Unesco : la basilique Saint-Sauveur et la crypte de saint Amadour, nommée ainsi en mémoire d'un disciple du Christ.

**Ci-dessus à gauche**

Située au sommet d'une aiguille de lave dans le village d'Aiguilhe, la chapelle Saint-Michel fut édifée en 961 par Gothescalk, évêque du Puy-en-Velay.

**Ci-dessus à droite**

Saint Jacques, représenté avec certains de ses attributs comme la pèlerine et le chapeau à bords relevés frappé de la coquille.

**Ci-contre**

Datant du  $xiv^e$  siècle, le pont Valentré de Cahors a nécessité 70 ans de construction. Exemple d'architecture médiévale exceptionnel, il est le seul pont au monde à être doté de trois tours carrées à trois étages. Il s'élève à 40 m au-dessus du Lot et possède six arches gothiques.





## PYRÉNÉES – MONT PERDU

*Un colosse de la nature*

Massif transfrontalier entre l'Espagne et la France, l'ensemble Pyrénées – Mont Perdu désigne, côté français, les cirques de Gavarnie, d'Estaubé, de Troumouse et de Barroude ainsi que quelques autres sites voisins du Parc national des Pyrénées. Voilà l'unique site français classé dans la liste des biens mixtes de l'Unesco, qui reconnaît la valeur exceptionnelle de ses paysages naturels et culturels. Situé en Espagne et culminant à 3352 mètres, le Mont Perdu est le plus élevé des sommets du massif. Parmi les autres formations géologiques figurent aussi, côté espagnol, les impressionnants canyons d'Ordesa, d'Anisque et de Pineta. Au nord, adossés à ces derniers, les cirques français d'origine glaciaire déploient des paysages saisissants. Le plus renommé, celui de Gavarnie, a tant impressionné Victor Hugo qu'il lui inspira ce vers parmi une longue série d'alexandrins dans son poème *Dieu* : « Gavarnie ! Un miracle ! Un rêve ! Architectures / Sans constructeurs connus, sans noms, sans signatures (...) »

Berceau du pyrénéisme, Gavarnie est cerné par le Mont Perdu, le Pic du Marboré et le Taillon, trois géants dépassant les 3000 mètres. Avec ses 413 mètres de chute libre, la cascade de Gavarnie, qui prend sa source dans un contrefort du Marboré, est la plus haute d'Europe. Le cirque de Troumouse, le plus grand des Pyrénées, est dominé par le Pic de la Munia (3133 mètres) depuis lequel le panorama sur le massif du Mont Perdu est exceptionnel. Avec le cirque d'Estaubé qui ferme la vallée de Gavarnie, Troumouse offre une alternance de paysages minéraux et de larges prairies propices au pastoralisme. Bovins, caprins et ovins se partagent le territoire aux côtés des marmottes et des isards. Dans ces paysages grandioses, la présence de l'homme est marquée par un patrimoine montagnard qui rappelle son mode de vie pastoral sur lequel il a fondé son identité : moulins, chapelles, refuges et cabanes de bergers.

Critères de classement : III IV V VII VIII (voir légendes page 223) - Inscription en 1995.

**Parc National des Pyrénées** : Villa Fould, 2 rue du IV septembre, 65007 TARBES. Tél : 05 62 54 16 40  
[www.pyrenees-parcnational.fr](http://www.pyrenees-parcnational.fr). **Office de tourisme de Gavarnie-Gèdre** : Place de la Bergère - 65120 Gèdre  
 Tél. 05 62 92 49 10 - [www.valleesdegavarnie.com/ma-destination/gavarnie-gedre](http://www.valleesdegavarnie.com/ma-destination/gavarnie-gedre).

### Page de gauche

Baptisé « colosseum de la nature » par Victor Hugo, le cirque de Gavarnie se présente comme une impressionnante muraille de 1700 m de hauteur et de 14 km de diamètre.

### Ci-dessus

Situé à 2100 m d'altitude dans le Parc national des Pyrénées, le cirque de Troumouse est cerné par de hauts remparts montagneux.



ÉCOUTEZ!  
 Gavarnie ?  
 Victor Hugo  
 vous en parle !

**Page de droite, en haut**

L'île Saint-Paul (8 km<sup>2</sup>) est caractérisée par la présence d'un cratère central envahi par la mer, avec une passe peu profonde délimitée par deux jetées naturelles de blocs rocheux.

**Page de droite, en bas**

Une manchotière sur l'île Crozet.

## TERRES ET MERS AUSTRALES FRANÇAISES

*L'une des plus fortes concentrations d'oiseaux et de mammifères marins au monde !*

Loin de toute terre habitée, les îles Kerguelen, l'archipel Crozet et les îles Saint-Paul et Amsterdam, constituent trois des cinq districts de la collectivité des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Situées au sud de l'océan Indien, entre les 40<sup>es</sup> rugissants et les 50<sup>es</sup> hurlants, elles ont toutes une origine volcanique. Leurs paysages époustouflants font alterner reliefs montagneux, côtes entaillées, lacs, fjords, cascades ou encore cratères géants. L'absence de prédateurs a favorisé la concentration de nombreuses espèces de mammifères marins et d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux – dont l'endémique albatros d'Amsterdam aujourd'hui menacé d'extinction. L'archipel Crozet abrite l'une des plus grandes populations de manchots royaux de la planète, et les îles Kerguelen hébergent désormais la première population d'éléphants de mer au monde. Avec une zone d'alimentation se situant essentiellement en milieu marin, la faune est fortement dépendante de la préservation de ces écosystèmes. L'équilibre de ces derniers a, par le passé, été fragilisé par les expéditions de chasse à la baleine ou au phoque, mais aussi par l'introduction d'espèces exotiques envahissantes en milieu terrestre lors des tentatives d'exploitation. Avec l'objectif de maintenir la biodiversité sur le long terme et notamment les espèces (crustacés, poissons et calmars) dont se nourrit l'avifaune, la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises, créée en 2006 et étendue en mer en 2016, couvrant près de 673000 km<sup>2</sup>, forme aujourd'hui l'une des plus grandes aires marines protégées à l'échelle mondiale. Préservées des impacts négatifs causés par des activités humaines, les Terres et mers australes françaises constituent un véritable laboratoire à ciel ouvert pour la recherche scientifique (sciences de la vie, météorologie, géophysique, magnétisme de la Terre...). Pour son patrimoine biologique unique, ses fonctionnalités écologiques riches et complexes et l'importance esthétique de ces territoires, ce bien exceptionnel méritait évidemment sa place au panthéon des sites à la valeur inestimable !

Critères de classement : VII IX X (voir légendes page 223)

Inscription en 2019.

**Terres australes et antarctiques françaises** : Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises – Rue Gabriel-Dejean – 97410 Saint-Pierre, Île-de-La-Réunion  
<https://taaf.fr/>



**Ci-dessus**

Deux alpinistes sur les sommets des Écrins dans les Alpes françaises.

## L'ALPINISME

---

### *Le triomphe de l'effort gratuit*

Sport de pleine nature, pratique sociale à fort caractère identitaire ou encore véritable art de vivre pour certains, l'alpinisme est l'art de gravir des sommets et des parois en haute montagne. Le nom de cette activité rend hommage aux Alpes, berceau qui l'a vu naître le 8 août 1786, lorsque Jacques Balmat, chasseur de chamois, et Michel Gabriel Paccard, chercheur de cristaux, atteignent le sommet du Mont-Blanc. Un exploit qui suscitera bien des vocations et attirera de nombreux candidats à l'ascension, venus de toute l'Europe. L'invention du cinéma, de la photographie et l'apparition d'une littérature de montagne contribueront durant les siècles suivants à mieux faire connaître la discipline auprès du grand public grâce à la diffusion d'images spectaculaires et de récits stupéfiants.

L'alpinisme a ensuite gagné les Pyrénées et les régions montagneuses du monde entier, soulignant ainsi le caractère universel des valeurs qu'il porte.

Pratiquée par des amateurs ou des professionnels au-delà de barrières sociales ou générationnelles, cette discipline, généralement collective, fait de ses adeptes des « compagnons de cordée », réunis autour d'une seule et même passion, en dehors de tout esprit de compétition. Dans cette pratique, qui a certes évolué avec la création d'équipements spécialisés, la dimension humaine est capitale. Elle s'articule autour de la transmission de techniques, gestes et savoir-faire spécifiques qu'assure tout un réseau de structures (clubs alpins, guides de montagne, refuges). Portée par la France, la Suisse et l'Italie, l'inscription de l'alpinisme sur la Liste du patrimoine mondial immatériel récompense non seulement le lien qu'entretient l'homme avec les forces d'une nature rude et fragile, mais aussi les valeurs universelles incarnées par l'alpinisme : la solidarité, le respect de l'environnement et le sens des responsabilités. Une belle leçon à méditer.

Inscription au Patrimoine culturel immatériel en 2019.

**Fédération française des clubs alpins de montagne** : 24 avenue de Laumière - 75019 Paris - [www.ffcam.fr](http://www.ffcam.fr)



**Ci-contre**  
Laboratoire de l'usine des  
fleurs, parfumerie Fragonard  
à Grasse.

**Page suivante, à gauche**  
Résultat d'une cueillette  
de jasmin au Domaine  
de Manon à Grasse. Le  
parfumeur-créateur François  
Demaschy, nez de Dior  
a établi un partenariat  
exclusif avec le Domaine de  
Manon, qui appartient à la  
même famille depuis plus  
de trois générations.

**Page suivante, à droite**  
Distilloir de la parfumerie  
Molinard, parfumeur  
provençal depuis 1849.

## LES SAVOIR-FAIRE LIÉS AU PARFUM EN PAYS DE GRASSE

### *De la fleur au flacon*

Pour créer un parfum, avoir du nez ne suffit pas. Il faut aussi avoir une excellente mémoire olfactive et de l'imagination, qualités dont était pourvu Jean Baptiste Grenouille, antihéros du roman magistral de Patrick Suskind, *Le Parfum, histoire d'un meurtrier*. Dans cette fiction littéraire, l'auteur fait évoluer son personnage au XVIII<sup>e</sup> siècle à travers trois villes majeures ayant contribué à l'essor de la parfumerie française : Paris qui fait et défait les modes, Montpellier dont les chimistes perfectionnèrent l'art de la distillation et Grasse enfin pour la culture de ses fleurs emblématiques et son savoir-faire en matière d'enfleurage, technique permettant de restituer fidèlement l'odeur originale d'une fleur fraîche grâce à sa macération dans un corps gras. Sous le règne de Louis XIV, surnommé « Roi le plus fleurant du monde » pour son goût immodéré des parfums, Colbert encouragea la ville de Grasse à développer la culture de matières premières odorantes, comme la rose, la tubéreuse ou le jasmin originaire d'Inde, parfaitement adaptées au climat provençal. On connaît la suite... Avec ses hectares de plantations dédiés, et son savoir-faire en matière de production d'huiles florales, Grasse devient au fil des siècles la capitale mondiale incontestée du parfum. Ses fleurs inspirent les plus grands nez, intarissables sur leurs fragrances exceptionnelles. N'est-ce pas à Grasse que sont toujours cultivés avec un soin magnanime la rose Centifolia, l'iris et le jasmin qui font le succès du plus mythique des parfums ? Le Chanel n° 5, en tête des ventes depuis 1929 ! En classant Grasse et ses parfums sur la liste du patrimoine mondial immatériel, l'Unesco a valorisé tous les savoir-faire que mobilise la filière : la culture des plantes et la connaissance des matières premières, l'art de la transformation et l'art de la composition. Du grand art qui participe au rayonnement de la France à l'étranger. Coco... rico !

Inscription au Patrimoine culturel immatériel en 2018.

**Musée international de la Parfumerie** : 2 bd du Jeu de Ballon - 06130 Grasse  
[www.museesdegrasse.com](http://www.museesdegrasse.com)



**Ci-dessus**  
Des savoir-faire et techniques qui se transmettent depuis des siècles.

**Page de droite**  
Une borie en pierre sèche sur le plateau des Claparèdes, Lubéron (Vaucluse)

## L'ART DE LA CONSTRUCTION EN PIERRE SÈCHE : SAVOIR-FAIRE ET TECHNIQUES

*Une tradition agricole et pastorale millénaire*

Portée par huit pays, la France, l'Italie, l'Espagne, la Suisse, Chypre, la Grèce, la Croatie et la Slovénie, l'inscription de l'art de la construction en pierre sèche sur la liste du patrimoine mondial immatériel récompense un savoir-faire ancestral.

L'art d'empiler des pierres, sans liant et sans mortier, est né dans les zones rurales où les paysans, agriculteurs ou montagnards, ont contribué à façonner un paysage particulier en le dotant de structures qui maillent une grande partie du territoire français : cabanes de berger, murs de clôture, fours, terrasses, puits, bergeries, soutènements des champs et des chemins, murs de vigne... La Provence, avec ses paysages de garrigue si bien décrits par l'écrivain Giono, est riche de ce petit patrimoine illustrant les moyens ingénieux mis en œuvre par les hommes et les femmes pour optimiser les ressources locales. Délimitation de parcelles agricoles, protection contre le passage d'animaux, abris, culture des versants des collines, collecte des eaux de ruissellement, drainage des eaux de pluie, sont autant de défis relevés grâce à ce type de construction qui requiert un réel savoir-faire (choix et tri de la pierre, assemblage, calage, entretien...). Ces techniques, qui se transmettent depuis des millénaires par voie orale, via l'observation et l'imitation des gestes d'un maître ont heureusement survécu à l'avènement du béton qui supplanta la construction en pierre au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Ne générant aucun déchet, et permettant de bâtir des structures résistantes à la longévité reconnue, elles témoignent d'une relation harmonieuse entre l'homme et la nature qu'il nous appartient de préserver.

Inscription au Patrimoine culturel immatériel en 2018.

**Fédération française des professionnels de la pierre sèche. FFPPS** : 35 rue Joseph Vernet – 84009 Avignon – <http://professionnels-pierre-seche.com>

